



Dans *Une île*, série écologique qui mêle fantastique et thriller, l'actrice Laetitia Casta revisite le mythe de la sirène en se glissant dans la peau de Théa, une créature venue des abysses qui sème le trouble dans un petit port de pêche. Entretien.

Le chant des sirènes

Votre personnage tranche avec les représentations habituelles de la sirène. Comment le décriez-vous ?

Laetitia Casta : Théa représente la nature qui se venge des blessures subies. C'est une guerrière dotée de pouvoirs. Elle arrive sur terre avec une mission, celle de sauver un monde magique et mystérieux. Elle s'en prend aux hommes qui polluent la mer en aspirant leur âme. Contrairement au mythe habituel de la sirène, que j'avais déjà abordé au théâtre dans *Ondine*, de Jean Giraudoux, Théa n'aspire pas, au départ, à devenir humaine.

Théa porte un message écologique mais également féministe...

Elle est féministe dans le sens où elle assume sa sexualité et son désir aussi fortement qu'un homme. Elle utilise son corps comme une arme fatale. C'était intéressant d'interpréter un personnage féminin qui n'est pas relié à la maternité. Je me suis aussi inspirée du mythe de Lilith, première femme créée par Dieu avant Ève. Cette figure effraie les hommes car elle possède le savoir.

Vous livrez une prestation surprenante.

Comment avez-vous préparé ce rôle ?

Il a fallu que j'axe mon travail autour de la gestuelle. Comme mon personnage se rapproche davantage de l'animal que de l'humain, je n'avais pas beaucoup de texte. J'ai choisi de faire appel à la chorégraphe Blanca Li afin qu'elle m'aide à exprimer l'étrangeté du personnage.

Ensemble, nous avons exploré plusieurs idées. Nous avons notamment travaillé sur le regard, la démarche mais aussi la respiration, pour qu'elle ressemble à celle d'un poisson. Théa a également sa façon de toucher les objets. Elle ne va pas agripper un verre, comme le ferait un homme ou une femme, mais plutôt le frôler. Au final, ce rôle est assez organique. Cela demandait une grande concentration. Tous mes sens étaient mobilisés. J'avais à cœur d'être le plus juste possible car si on ne croit pas en Théa, le reste de l'histoire ne tient pas.

Dans la série, vous nouez une relation particulière avec Chloé, une adolescente, incarnée par Noée Abita. Comment s'est passée la collaboration avec cette jeune comédienne ?

Comme toute jeune actrice, Noée était souvent en questionnement pendant le tournage. J'ai essayé de me comporter avec elle comme une grande sœur, en la protégeant et en la rassurant par moments. Elle était en symbiose avec son personnage, habité par le doute. Contrairement à Théa, qui bascule dans l'humanité, Chloé découvre au fil des épisodes sa part d'animalité. Cela va l'amener à traverser plusieurs épreuves et à se remettre en question. Théa l'accompagne dans cette quête d'identité. Il y a une solidarité féminine entre ces deux personnages qui m'a beaucoup plu.

Propos recueillis par Héléne Porret

Jeudi 9 janvier

à 20.55

Série
Une île (1-3)

Lire page 22

▶ 7/2